

DAVID B. COE

**LA COURONNE
DES 7 ROYAUMES**

· TOME 5 ·

LES FRUITS DE LA VENGEANCE



Pygmalion 

LA COURONNE DES 7 ROYAUMES

• TOME 5 •

LES FRUITS DE LA VENGEANCE

Soumis aux agissements souterrains du Tisserand, les royaumes Eandi des Terres du Devant connaissent des heures sombres. Luites de pouvoir, ambitions destructrices, assassinats, les graines de la discorde portent leurs fruits.

Désormais, seule une union sacrée permettrait d'éviter le désastre. Pourtant, aveugles au mal qui les ronge, Qirsi comme Eandi s'obstinent dans la méfiance et la haine. La poignée des justes parviendra-t-elle à nouer cette alliance ? Alors que Grinsa, pour démasquer le Tisserand, s'oblige à dénoncer celle qu'il aime, alors que Kearney, roi d'Eibithar, se révèle un monarque hors pair et Tavis de Curch, jeune prince déchu, un noble valeureux, d'autres ne cessent de gonfler les rangs des rebelles...

Cadet de quatre enfants, DAVID B. COE a grandi à la frontière de New York. Il est diplômé d'histoire de l'université de Stanford. Auteur de plusieurs romans de fantasy, il habite dans le Tennessee avec sa femme et ses deux filles.

LES FRUITS
DE LA
VENGEANCE

La Couronne des 7 royaumes

Tome 5

DU MÊME AUTEUR
CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

LA COURONNE DES 7 ROYAUMES

Le Complot des magiciens (t. 1)

Le Prince Tavis (t. 2)

Les Graines de la discorde (t. 3)

Le Combat des innocents (t. 4)

Les Fruits de la vengeance (t. 5)

Le Sang des traîtres (t. 6)

L'Armée de l'ombre (t. 7)

La Guerre des clans (t. 8)

L'Alliance sacrée (t. 9)

Le Pacte des justes (t. 10)

DAVID B. COE

LES FRUITS DE LA VENGEANCE

La Couronne des 7 royaumes

Tome 5

roman

Traduit de l'américain par
Sophie Troubac

Pygmalion 

Titre original :
BONDS OF VENGEANCE
(Winds of the Forelands – Livre III)
(première partie)

Cartes par Ellisa Mitchell

L'édition originale est parue en 2005 aux États-Unis chez Tor Book, une marque de Tom Doherty Associates, LLC.

© 2005, David B. Coe

© 2006, Pygmalion, département Flammarion, pour l'édition en langue française.

ISBN 2-7564-0021-1

Pour Bill et Joan Berner



NORD

Océan

Mer Occidentale

BRAEDON

ANEIRA

UULRAN

Chaîne

Elisa Mitchell 2002

Île de Mistborne

Île de Wantrae

Oerrd

Forêt d'Elhir

Reste

Monts des Pleurs

Forêt de Braedon

Lachmas

Lac d'Osya

Rawsyn

Baie de Rawsyn

Cap des Vents

Grensyn

Curtell

Lande d'Ayvencalde

Ayvencalde

Qestryd

Monts Shanac

Orvinti

Plaine des Étalons

Monts Basac

Lac des Chefs

Palais du Suzerain

La Blanc-Cheval

Solkara

Bistari

Grande

Forêt d'Aneira

Lac d'Orvinti

Dantrielle

Plaine de Sivan

La Noir-Sable

Forêt de Kentigern

Marais d'Harrier

Mertesse

Lande de Durril

La Fert

Paal

Noltierre

Monts Cestaar

Détroit de Wantrae

Lande

L'Henough

Tremain

La Tarbin

La Fert

La Fert

La Fert

La Fert

La Fert

La Fert

La Fert

La Fert

La Fert

La Fert

La Fert

La Fert

La Fert

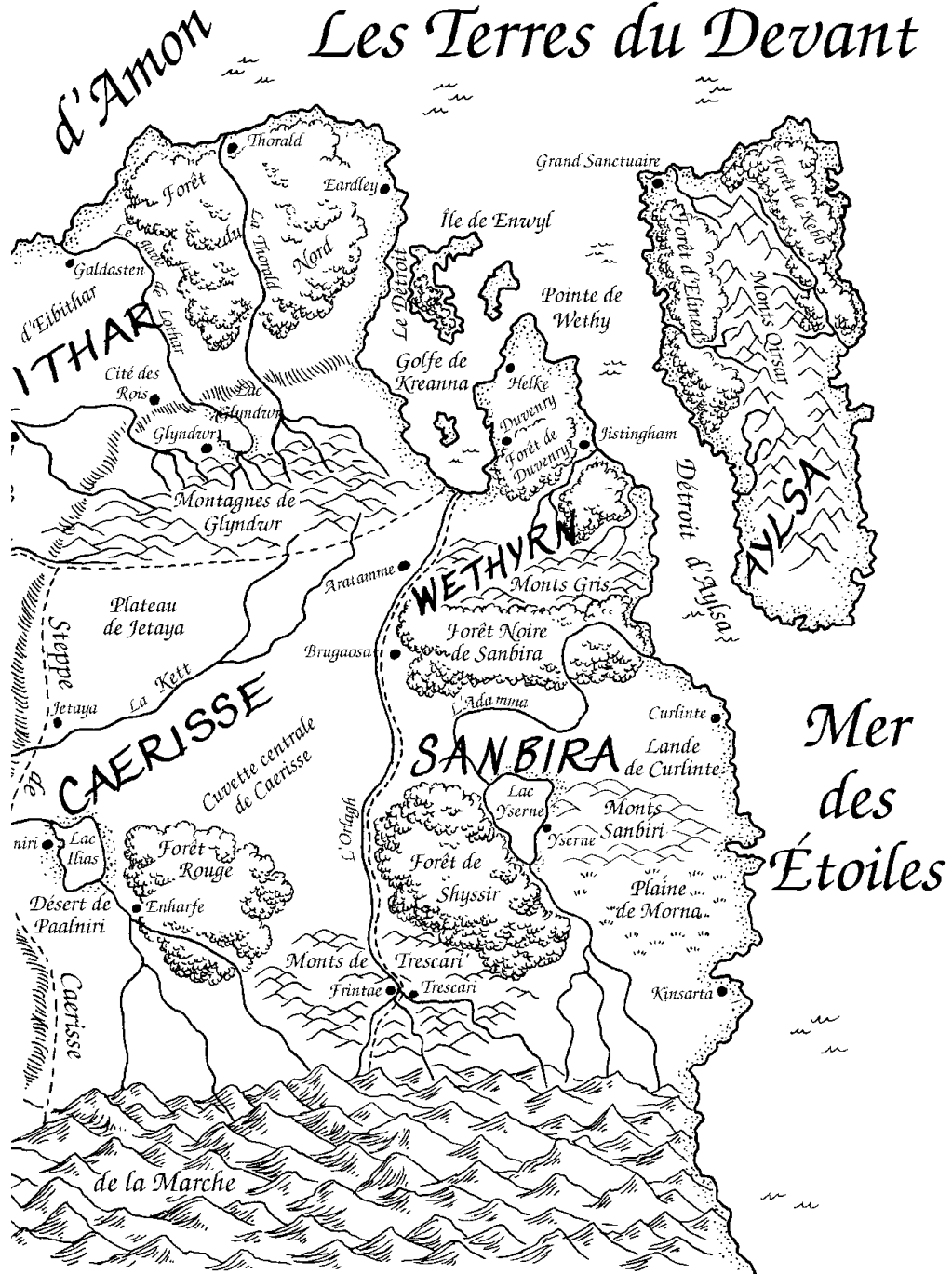
La Fert

La Fert

La Fert

La Fert

Les Terres du Devant





1

Lande de Glyndwr, Eibithar, année 880, lune décroissante d'Eilidh

Un vent glacial soufflait sur la route. Tel un démon surgi du royaume de Bian, il s'engouffrait dans les roues de la charrette en hurlant et, comme s'il avait voulu la déshabiller, tirait de ses mains griffues les couvertures et les vêtements de Cresenne. Une neige lourde accompagnait la tempête ; ses aiguillons de glace lui piquaient les joues et l'obligeaient à garder les yeux clos.

Les deux hongres qui tiraient l'attelage avançaient avec peine, l'encolure basse. La neige étouffait le rythme lent de leurs sabots. Chacun des cahots de la charrette tirait de la jeune femme une plainte viscérale. Le tapis blanc qui recouvrait désormais la lande avait fini par aplanir le chemin, maigre réconfort dans cette journée plus misérable qu'aucune autre.

La douleur avait élu domicile au creux de ses reins. À la fois sourde et aiguë, elle différait de toutes celles qu'elle avait jamais endurées. Il lui semblait qu'un pieu lui fouillait le ventre. Le moindre mouvement aggravait ses souffrances. Plus d'une fois, tandis que la charrette tanguait, elle avait lutté contre la nausée. Elle gisait, recroquevillée sur le côté – la seule position supportable –, blottie contre les tissus du marchand. Sa tête reposait sur le sac dans lequel elle transportait les maigres possessions qu'elle avait emportées en quittant la ville de Kett : quelques vêtements, un journal de voyage relié qui avait appartenu à sa mère, un poignard de Sanbiri et la bourse de cuir contenant

LA COURONNE DES 7 ROYAUMES

l'or qu'elle avait gagné comme Glaneuse au Festival et Chancelière du mouvement Qirsi.

Il faisait trop froid pour dormir. Ses souffrances l'auraient de toute façon tenue éveillée. Ses souffrances et sa peur pour le bébé qu'elle portait.

— Sûre que vous ne voulez pas vous arrêter, ma petite? lui demanda le marchand depuis son siège à l'avant.

Il s'était légèrement tourné, de sorte qu'elle voyait ses joues rougies par le froid et ses yeux noirs plissés contre les assauts du vent.

— Y a plein de villages entre ici et Glyndwr. On pourrait sans doute trouver une matrone pour vous. P't-être même un guérisseur, un des vôtres.

Elle-même était guérisseuse. Si cette souffrance pouvait être apaisée, elle s'en serait chargée toute seule.

— Non, répondit-elle. Je dois me rendre à Glyndwr.

— Si c'est une question d'argent, je peux vous aider.

Elle aurait souri, si elle en avait eu la force. L'homme faisait preuve d'une gentillesse qu'elle ne méritait pas. Les vingt qinde qu'elle lui avait donnés pour le transport ne couvraient pas la moitié du coût de ses repas, qu'il partageait pourtant de bon cœur avec elle. Les gants qu'elle portait lui appartenaient. C'était sans aucun doute une paire de rechange, mais tout de même, aucun Eandi ne lui avait jamais témoigné une telle sollicitude.

— Merci, répondit-elle en s'efforçant de manifester sa reconnaissance, mais ce n'est pas une question d'or. Il faut que j'arrive à Glyndwr, mon bébé doit naître là-bas.

En dépit de la neige, elle le vit grimacer.

— Je ne sais pas jusqu'où tiendront les bêtes, déclara-t-il enfin. Je vais faire de mon mieux pour vous, mais je ne vais pas les tuer juste pour vous amener à Glyndwr.

Elle acquiesça, et l'homme se retourna vers la route. Elle ferma les yeux et posa les mains sur son ventre. Malgré la nouvelle vague de douleur qui la transperçait, elle s'efforça de sentir son bébé. Elle se souvenait d'avoir entendu dire que l'heure de la délivrance approchait quand les mouvements d'un bébé devenaient moins fréquents. Cela lui semblait logique. Plus il grandissait, moins il avait de place. Alors qu'il avait sauté comme un acrobate de festival au cours des mois précédents, c'était à peine s'il se tortillait, maintenant. Tout juste percevait-elle quelques coups de pied ou de poing.

LES FRUITS DE LA VENGEANCE

Mais depuis le début du travail, elle ne sentait plus rien. Le bébé avait cessé de remuer, et la panique l'avait envahie.

— Ce ne sera pas long, mon trésor, murmura-t-elle dans la tempête. Nous sommes dans la lande, plus très loin de notre but, maintenant.

Depuis quelque temps, Cresenne savait qu'elle aurait une fille. Elle avait d'abord cru qu'une telle prescience venait à toutes les Glaneuses enceintes, mais en parlant avec les Qirsi du Festival d'Aneira, elle avait découvert que tel n'était pas le cas. Cela n'avait en rien entamé sa certitude. Elle n'avait eu recours à aucun rêve, ni glané aucune vision pour confirmer le lien qu'elle ressentait déjà avec son enfant. Elle s'était alors brièvement interrogée. Peut-être se trompait-elle? Impossible. Elle aurait une fille. Elle en était certaine. Ses pouvoirs de Glaneuse étaient peut-être plus puissants qu'elle ne l'imaginait.

Elle écarta cette pensée aussi vite que ses doutes. Le cas échéant, elle aurait compris depuis longtemps que Grinsa, le père de son enfant, était un Tisserand, et non un Glaneur comme il le prétendait. Elle aurait aussi intégré plus tôt que cet homme, qu'elle avait été chargée de séduire pour les besoins de la conspiration Qirsi, n'était pas aussi facilement malléable. Non, sa magie n'avait rien d'extraordinaire. Ses pouvoirs l'avaient bien servie toutes ces années. Les trois dons qu'elle possédait – le feu, outre la guérison et le glanage – avaient attiré sur elle l'attention de l'autre Tisserand, le chef du mouvement Qirsi. Quant au don qui la rendait si sûre d'attendre une fille, elle ignorait d'où il venait.

Elle avait donc envisagé une autre possibilité, une possibilité des plus extraordinaires. Se pouvait-il que cette certitude lui ait été transmise par l'enfant lui-même, cet être engendré par son amour de circonstance pour Grinsa jal Arriet? Le bébé qu'elle portait pouvait-il – déjà – faire preuve d'une magie assez puissante pour le lui faire savoir? Elle n'avait jamais entendu parler d'un tel phénomène. La plupart des Qirsi ne montraient aucun signe de leurs pouvoirs avant l'âge de passer leur Aspiration. Mais rares étaient les femmes Qirsi à porter l'enfant d'un Tisserand.

Cresenne n'avait rien dit à personne, pas même au Tisserand, l'autre, celui qui pénétrait ses rêves pour lui donner des ordres ou la blesser, même si ce secret – aussi insignifiant soit-il – pouvait entraîner sa mort. Seul son enfant partageait ce secret. Lorsqu'elle trouverait Grinsa, peut-être lui dirait-elle. Peut-être pas.

LA COURONNE DES 7 ROYAUMES

Elle l'appellerait Bryntelle, comme sa mère. Grinsa n'aurait pas voix au chapitre. Bryntelle ja Grinsa. Un nom fort pour une enfant solide, destinée à devenir une femme puissante, peut-être même Tisserande. Son aptitude précoce à communiquer avec sa mère laissait entrevoir d'immenses possibilités.

— Tu n'auras rien à craindre, murmura Cresenne à son enfant dans le vent froid. Pas même un autre Tisserand.

Si elle survivait à ce voyage.

Une embardée de la carriole obligea Cresenne à se cramponner à la pile de tissu. L'effort provoqua une nouvelle vague de nausée. Le véhicule s'arrêta. Le marchand dégringola de son siège pour examiner ses chevaux.

— Que se passe-t-il ? demanda Cresenne les dents serrées.

— Un des chevaux a trébuché dans un trou, répondit l'homme en s'accroupissant pour frotter le jarret du hongre attelé sur la gauche. Il a de la chance de ne pas s'être brisé un os.

Il se redressa et revint vers son siège.

— C'est dangereux. On ferait mieux de s'arrêter, au moins pour laisser passer le plus gros de la tempête.

— Non, fit-elle en secouant la tête.

— On n'a pas le choix, les bêtes ne peuvent pas continuer comme ça.

— À quelle distance sommes-nous de Glyndwr ?

Il tourna la tête vers l'avant, comme s'il pouvait distinguer la route qui serpentait sur la lande.

— Encore une lieue, peut-être deux.

— On peut arriver avant les cloches du prieuré.

— On n'arrivera nulle part si les chevaux se cassent les pattes !

— Mon bébé...

— Votre bébé peut aussi bien naître dans un village qu'à Glyndwr.

— Non, écoutez-moi. Quelque chose ne va pas.

Elle ravala la bile qui lui brûlait la gorge.

— La douleur est bien trop aiguë.

Il lui adressa un sourire plein de sympathie.

— J'ai vu naître chacun de mes six enfants, je peux vous dire que c'est jamais facile.

— Il ne s'agit pas de ça. Je le sens dans mon dos. Et le bébé n'a pas bougé depuis trop longtemps.

Elle vit son sourire s'évanouir et sentit son cœur se glacer.

LES FRUITS DE LA VENGEANCE

— Votre dos, hein ?

Cresenne acquiesça tout en essuyant ses larmes du revers d'un gant couvert d'une croûte de glace. Le marchand grommela dans sa barbe et tourna le regard vers ses chevaux. Puis, un sourire forcé aux lèvres, il posa une main paternelle sur l'épaule de la jeune femme.

— D'accord, ma petite dame, on va à Glyndwr.

Il se tourna vers l'avant de la carriole puis se ravisa et se pencha de nouveau sur elle.

— Vous êtes bien trop jeune pour vivre ça toute seule. Où est le père ?

— À Glyndwr, parvint-elle à lui répondre. Il est à Glyndwr.

Sur un hochement de tête, l'homme s'éloigna et remonta sur son siège. Un instant plus tard, alors que les premières secousses lui enfonçaient des couteaux dans le ventre, ils reprenaient la route. Son estomac se révolta et elle eut à peine le temps de ramper à l'arrière où elle vomit misérablement, la tête au-dessus du chemin couvert de neige. Elle sentait le regard du marchand posé sur elle, mais il eut le bon goût de rester muet.

Lorsque les spasmes déchirants s'apaisèrent, elle regagna son lit de draps glacés et s'étendit en espérant n'avoir pas menti au marchand, au sujet de Grinsa.

Après le meurtre de Lady Brienne à Kentigern, l'évasion de Tavis de Curgh des geôles de l'imprenable château, Kearney, alors duc de Glyndwr, avait accordé asile au jeune seigneur. Depuis, Kearney était devenu roi, et Tavis, sans doute dans l'espoir de retrouver l'assassin de Brienne, avait accompagné Grinsa en Aneira. Mais si Grinsa et le jeune Curgh étaient revenus en Eibithar – et Cresenne avait de bonnes raisons de le croire –, ils se seraient d'abord rendus à Glyndwr pour demander au roi l'autorisation de traverser son royaume. Envoyer un messenger à la Cité des Rois et attendre la réponse de Kearney serait long, surtout à la saison des neiges. Malgré le temps qu'il lui avait fallu pour trouver un marchand au départ de Kett vers le Nord, Cresenne pensait avoir une chance de les trouver au Château de Glyndwr. S'ils n'y étaient pas, elle espérait au moins mettre la main sur des Guérisseurs.

Pourvu que l'enfant vive.

Telle une marée orageuse dans le détroit d'Aylise, l'océan de douleur qu'elle portait en elle enfla de nouveau. Elle n'avait pas bougé, la carriole n'avait pas dévié de son chemin. L'heure de la

LA COURONNE DES 7 ROYAUMES

délivrance approchait. Au château ou bien ici, le bébé allait naître. Les paupières closes et les poings serrés sur les lais de tissu autour d'elle, Cresenne gémit.

— Du calme, nous avons encore du chemin.

— Plus vite, souffla-t-elle pantelante. Vous ne pouvez pas forcer l'allure ?

— Si, mais ce sera plus dur.

— Je m'en moque !

Elle poussa un cri tandis qu'un nouveau spasme lui tordait le ventre.

Le marchand excita ses bêtes de la voix et du fouet. La carriole bondit en avant. Secouée sans répit, Cresenne s'accrocha en geignant de douleur. La vague l'emportait. Le monde se réduisait à une agonie dans laquelle elle se noyait.

Elle fut incapable de distinguer les mots que le marchand lui adressait. La neige et le vent lui frappaient le visage. Elle s'accrochait au froid, aussi cruel fût-il, car il paraissait plus doux que la souffrance qui lui broyait les entrailles.

« *C'est la promesse du bébé à venir qui te permet d'endurer l'épreuve*, lui avait dit quelqu'un – peut-être sa mère – à propos de l'accouchement. *Toutes les souffrances du monde ne sont rien en regard de la joie que tu éprouves après.* »

Toutes les souffrances du monde, en effet. Sauf qu'elle ne sentait plus son bébé. Plus du tout.

Bryntelle. Dans cet océan de douleur, elle devait trouver Bryntelle. Avant que son enfant ne soit elle aussi emportée par la vague.

Grinsa se tenait devant la fenêtre ouverte. Le vent cinglant qui soufflait sur le lac de Glyndwr faisait danser ses cheveux blancs autour de son visage. La neige pénétrait dans la chambre. La flamme de la bougie posée sur la table près de la fenêtre vacilla puis s'éteignit. C'était une chambre agréable, grande et bien plus confortable que celle qu'ils auraient eue si Kearney et sa femme étaient restés à Glyndwr. Mais l'ancien duc de Glyndwr était monté sur le trône, et nombre de ses conseillers l'avaient suivi au Château d'Audun. De très nombreuses chambres demeuraient donc vides. Celle-ci, leur avait-on dit, avait appartenu à Gershon Trasker et son épouse. Ils n'auraient pas aimé voir leur tapis de laine recouvert de neige.

LES FRUITS DE LA VENGEANCE

— Fermez les volets, demanda Tavis devant la cheminée. Le feu a bien assez de mal à réchauffer la pièce.

Le Glaneur contempla la neige un instant avant d'obtempérer.

— J'imagine qu'on peut attendre un jour de plus, observa-t-il en fermant le loquet du volet, avant de se tourner vers le jeune homme. Mais si vous préférez partir, je suis prêt à affronter la tempête.

Un messenger, dépêché de la Cité des Rois, était arrivé juste après les cloches de midi. Malgré l'assurance de Kearney qu'ils seraient plus en sécurité à Glyndwr, le roi leur donnait l'autorisation de voyager jusqu'à Curch. Il allait même, s'ils choisissaient de quitter la lande en dépit de ses mises en garde, jusqu'à leur offrir un détachement de soldats. «*J'ai envoyé un message personnel à mon fils, Kearney le Jeune, disait le message du roi adressé à Tavis, afin qu'il mette à votre disposition autant d'hommes que vous le jugerez utile. Je vous conjure d'accepter leur protection.*»

Kearney ne disait rien des derniers événements survenus dans son royaume. C'était inutile. Son offre révélait à Grinsa et Tavis tout ce qu'ils avaient besoin de savoir sur l'état de ses relations avec Aindreas de Kentigern.

Tavis se frotta les mains l'une contre l'autre.

— Attendons un jour de plus. Il est trop tard pour entreprendre quoi que ce soit. Nous ferons nos préparatifs aujourd'hui pour être prêts demain à l'aube, quel que soit le temps.

— Parfait. Et pour l'escorte proposée par le roi?

Le jeune seigneur considéra l'idée quelques instants puis secoua la tête.

— Nous serons moins discrets avec une escorte. Et je ne veux pas arriver aux portes du château de mon père avec les hommes de Glyndwr.

Il sourit d'un air triste. Pour ceux qui n'étaient pas habitués à l'entrelacs des cicatrices qui lui couvraient le visage, son expression aurait pu sembler amère.

— Il irait croire que je n'ai pas confiance en sa capacité à me protéger.

Grinsa sourit à son tour.

— J'en doute, mais je comprends.

Tavis laissa son sourire flotter sur ses lèvres mais garda les yeux sur les flammes qui faisaient craquer le bois dans la cheminée.

LA COURONNE DES 7 ROYAUMES

— Pensez-vous que nous soyons en sécurité ici une nuit de plus ?

Lui mentir n'aurait eu aucun sens. Le jour où Kearney avait offert asile à Tavis, alors que les armées de Kentigern, Glyndwr et Curgh quittaient le champ de bataille des rives de l'Heneagh pour rejoindre Kentigern et son château assiégé par le duc de Mertesse, ils avaient tous compris dès le premier instant que les hommes de Glyndwr tenaient Tavis pour le bourreau de Lady Brienne. Tout Eibithar ou presque le croyait coupable du meurtre odieux qui avait coûté la vie à la jeune fille. De nombreux hommes de Kearney l'auraient déjà tué si cela n'avait constitué un affront à l'autorité de leur duc. Si Tavis avait choisi de rester à Glyndwr en exil plutôt que de partir au sud vers Aneira, le jeune homme serait mort aujourd'hui. Cela ne faisait aucun doute pour Grinsa.

— Nous le sommes, oui, répondit-il.

— Parce que vous êtes assez puissant pour me protéger.

— Je ne suis pas sûr que les hommes de Glyndwr oseraient s'en prendre à vous dans son château, répondit Grinsa avec un haussement d'épaules. Pour être franc, le véritable danger réside dans notre départ. Une fois les portes de la ville franchies, mais avant de s'aventurer trop loin sur la lande.

Tavis acquiesça en soupirant.

— Tout se passera bien, lui assura le Glaneur. Ça ne devrait pas être pire qu'en Aneira.

— Quel réconfort de parler ainsi de mon propre royaume.

— Voulez-vous que je dise au duc que nous n'avons pas besoin d'escorte ?

Tavis resta silencieux. Puis il secoua la tête, comme un chien brusquement tiré de son sommeil.

— Non, répondit-il en levant les yeux sur le Glaneur. C'est à moi de lui parler, comme l'exigent la courtoisie et les règles de la cour. Il viendra peut-être un jour où vous et moi serons ducs sous le règne de son père. J'aurais alors à m'acquitter de la dîme envers le trône. Mon père dirait que c'est une amitié à cultiver.

— Et il aurait raison, assura Grinsa en se dirigeant vers la porte. Je vais voir si je peux obtenir du maître queux de quoi manger pendant notre voyage.

Le Glaneur quitta la chambre et prit le chemin des cuisines. Au coin du couloir sombre, à l'étage inférieur, il se heurta à un

LES FRUITS DE LA VENGEANCE

homme plus âgé. Il lui fallut un certain temps pour reconnaître l'herboriste en maître du château.

— Pardonnez-moi, fit-il en s'écartant de son chemin.

L'homme fronça les sourcils et s'éloigna, mais quelques pas plus loin, il se retourna.

— Attendez ! s'exclama-t-il, une interrogation flottant dans ses yeux pâles. Seriez-vous Guérisseur ?

Grinsa n'hésita qu'un bref instant. Eibithar était son royaume, mais il courait un risque à révéler la nature de ses pouvoirs, même ici.

— Non. Le château n'a pas de Guérisseur Qirsi ?

— Si, mais il est introuvable.

— Est-ce urgent ?

Préserver ses secrets était une chose, laisser mourir un innocent pour protéger son anonymat, une autre.

— Pas vraiment, répondit le maître herboriste. Nous avons accueilli une femme en travail aux portes du château. L'accouchement ne se présente pas très bien, mais je vais m'en charger.

— Si je vois le Guérisseur, répondit Grinsa, je vous l'envoie.

Le vieil homme leva la main sans se retourner. Grinsa le regarda disparaître avant de poursuivre vers les cuisines.

Le maître queux de Glyndwr, comme la plupart de ses semblables, veillait jalousement sur ses provisions et se révéla plutôt réticent à l'idée d'en soustraire la moindre miette. Grinsa, qui s'y attendait, avait emporté le message de Kearney. Bien que les mots du roi n'indiquent pas précisément les besoins de Tavis, ils eurent l'effet escompté sur le maître des cuisines qui, sans cesser de lire la lettre, cria ses ordres aux serviteurs affairés autour de lui. Soudain, il n'y eut pas un homme ou une femme dans les cuisines de Glyndwr capable de répondre assez vite aux attentes du Glaneur. En quelques instants, Grinsa se retrouva les bras chargés de deux sacoches bourrées de viande séchée, de fromages, de pains de campagne, de fruits secs, et de deux outres de vin remplies dans les celliers personnel du duc.

Il décida de rapporter ses provisions dans la chambre qu'il partageait avec Tavis avant d'aller aux écuries. Le voyage vers Curch serait plus facile et plus rapide à cheval. En arrivant devant leur chambre, il découvrit la porte entrebâillée. Deux gardes parlaient avec le jeune seigneur. Craignant pour la sécurité du jeune homme, il poussa la porte et pénétra vivement dans la pièce.

LA COURONNE DES 7 ROYAUMES

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il aux soldats.

— Voilà l'homme que vous cherchez, répondit Tavis d'une voix sereine en désignant le Glaneur aux gardes.

— Que me voulez-vous ?

— Il y a une femme à la porte sud, monsieur. Elle est sur le point d'accoucher.

— Oui, je suis au courant. J'ai déjà dit au maître herboriste que je ne suis pas Guérisseur.

— Je vous demande pardon, monsieur, mais il ne s'agit pas de ça. Elle vous a demandé.

— Quoi ? s'exclama Grinsa. En personne ?

— Oui, monsieur, elle a prononcé votre nom ; elle sait même que vous êtes avec Lord Tavis.

Le Glaneur se figea. Il avait quitté le Festival de Bohdan, le plus grand festival d'Eibithar, depuis bien longtemps. Il connaissait quelques personnes dans la lande, mais aucune d'entre elles n'avait une fille en âge d'enfanter. C'était peut-être une ruse, des ennemis de Tavis qui cherchaient à l'écartier ; ou bien le Tisserand avait-il déjà trouvé sa trace, et envoyé cette femme pour le tuer.

— Vous a-t-elle donné son nom ?

— Non, monsieur. Elle est venue avec un marchand, mais il est parti. Nous ne savons pas qui elle est.

Cela ne lui plaisait guère.

— Très bien, décida-t-il enfin en désignant la porte. Je vous suis.

Les soldats quittèrent la chambre et Grinsa, après avoir déposé ses provisions, leur emboîta le pas.

— Voulez-vous que je vous accompagne ? demanda Tavis dans son dos.

— Oui, fit le Glaneur après une hésitation.

Le jeune homme serait plus en sécurité s'ils restaient ensemble.

— Vous n'avez pas la moindre idée sur l'identité de cette femme ?

Grinsa nia de la tête.

— Il avait d'autres choses à l'esprit, si tu vois ce que je veux dire, murmura un des gardes sur un ton qui fit ricaner son compagnon.

Alors même qu'il se sentait rougir, Grinsa se figea de stupeur. Bien sûr ! Un froid aussi glacial que l'Océan d'Amon s'abattit sur ses épaules. Il l'avait quittée à Galdasten pendant le cycle lunaire

LES FRUITS DE LA VENGEANCE

d'Elined, et ils avaient passé plus d'une lune ensemble... C'était parfaitement possible.

— Grinsa ? interrogea doucement Tavis à ses côtés. Est-ce que ça va ?

— Cette femme... Est-elle Qirsi ? demanda-t-il aux gardes.

— Oui, monsieur.

— Vous savez qui..., commença Tavis, mais il s'interrompit et dévisagea Grinsa avec étonnement.

Ils n'avaient presque pas parlé de Cresenne. La douleur que lui avait causée sa trahison le meurtrissait encore, et bien qu'il l'ait maudite des milliers de fois depuis leur dernière nuit ensemble, la moindre pensée pour elle le secouait toujours. Tavis n'avait guère posé de question à son sujet, mais quels que soient ses défauts, il était observateur et terriblement perspicace.

— C'est cette femme du Festival, n'est-ce pas ? Les dates correspondraient.

— Oui, elles correspondraient.

Ils se remirent précipitamment en marche.

— Votre duc est-il informé de l'arrivée de cette femme ? demanda Tavis d'une voix forte.

— Oui, monseigneur.

— Bien. Dites-lui que Lord Tavis lui suggère de poster des gardes en permanence à l'entrée de sa chambre. Elle appartient peut-être à la conspiration.

Grinsa lança un regard appuyé à Tavis avant d'acquiescer à contrecœur. Le jeune homme avait raison. S'il s'agissait de Cresenne, elle devait être surveillée, quel que soit son état. Il l'avait aimée – et l'aimait peut-être encore –, mais ses sentiments pour elle n'en faisaient pas moins une traîtresse, celle qui avait acheté la mort de Brienne.

Ils arrivèrent dans les quartiers du maître herboriste quelques minutes plus tard. Un cri d'épuisement et de souffrance leur parvint de l'intérieur de la première pièce. Grinsa se figea, tendit la main vers la poignée, mais se ravisa en tremblant. Son cœur cognait comme le marteau d'un forgeron. Il s'efforça de respirer, mais le souffle lui manquait.

— Restez là, parvint-il à murmurer entre ses dents serrées.

— Bien sûr, répondit Tavis.

Un nouveau cri leur crispa le visage.

Grinsa tendit la main, ouvrit la porte et pénétra dans la pièce.

LA COURONNE DES 7 ROYAUMES

Il faisait bien trop chaud à l'intérieur et l'air, âcre de sueur et d'humeurs, était saturé par l'odeur des décoctions de l'herboriste. Le Glaneur réprima un haut-le-cœur.

L'herboriste, le visage pâle, couvert d'une fine couche de transpiration luisant à la lueur des bougies, l'accueillit d'un regard fatigué.

— C'est vous qu'elle a demandé ?

Grinsa, incapable de quitter des yeux la silhouette étendue sur le lit, acquiesça. Elle avait les yeux fermés. Un masque de douleur tordait son visage humide. Ses cheveux blancs collaient à son front. La respiration haletante, elle roulait la tête de droite à gauche, comme si elle essayait en vain d'échapper à quelque démon invisible.

Mais derrière les traits tirés, la fatigue et la souffrance, Grinsa voyait la beauté exquise de la femme dont il était tombé amoureux des cycles auparavant. En silence, il maudit Adriel, la déesse de l'amour, de l'avoir ainsi accablé.

— Eh bien, venez m'aider, lui intima l'herboriste qui étendait un linge humide sur le front de la jeune femme. Son état empire. L'enfant est peut-être déjà perdu.

— Perdu ? Que voulez-vous dire ?

— Il est bloqué, je ne sais pas pourquoi. Je ne suis pas Guérisseur, et celui du duc n'est pas au château. Une épidémie de vérole de Murnia s'est peut-être déclarée dans une des baronnies. Il est parti vérifier.

— Il n'y a donc personne pour elle ?

— Je fais de mon mieux. Je lui ai donné de la rosée et du sénéçon pour arrêter l'hémorragie, du dictame et de l'herbe des vierges contre l'obstruction.

Il tendit à Grinsa une coupelle remplie d'un liquide âcre et fumant.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Une autre infusion de dictame avec des plantes pour la calmer et alléger la souffrance. Elle n'a presque rien gardé de l'autre tasse. Essayez de lui en faire boire.

Le Glaneur s'agenouilla à côté du lit et approcha la tasse avec précaution des lèvres desséchées de Cresenne.

— Bois, murmura-t-il.

Elle prit une petite gorgée, toussa en l'avalant et détourna la tête. Un instant plus tard cependant, comme si sa voix l'avait enfin

LES FRUITS DE LA VENGEANCE

atteinte, elle se retourna vers lui et ouvrit des yeux pâles, de la couleur d'une flamme de bougie, brûlants de passion et d'amour, mais aussi d'une profonde douleur. Incapable de soutenir son regard, il lui présenta la tasse en baissant les yeux.

— Il faut tout boire, dit-il.

— Tu es venu, articula-t-elle d'une voix rauque, brisée par son martyre.

À peine avait-elle fini sa phrase que son corps entier se contractait.

— Oui. Bois. Tu souffriras moins.

— Sauve notre bébé, Grinsa. Je t'en supplie, murmura-t-elle. Elle est en train de mourir. Je le sais et je n'ai plus assez de forces pour l'aider.

— Le maître herboriste...

Elle tendit la main et lui attrapa le bras. Ses doigts fins se refermèrent sur son poignet avec une force surprenante.

— Il ne peut rien, insista-t-elle dans un souffle si désespéré qu'il fut obligé de croiser son regard pâle. Tu le sais aussi bien que lui. Mais toi, tu le peux. Quoi que tu penses de moi, quelle que soit la haine que je t'inspire aujourd'hui, tu dois sauver notre fille.

— Qu'est-ce qu'elle raconte? demanda l'herboriste en se penchant vers eux. Je croyais que vous ne pouviez pas l'aider.

Un instant plutôt, Grinsa évitait son regard. Il ne pouvait désormais plus s'en détacher.

— Je vous ai dit que je n'étais pas Guérisseur, répondit-il sans la quitter des yeux. Et je ne le suis pas. Je suis Glaneur de métier.

Et Tisserand de naissance. Cresenne, de toute évidence, était au courant. Elle l'avait compris seule, ou appris de la bouche du Tisserand, celui qui dirigeait la conspiration, celui pour qui elle l'avait trahi.

— Mais je possède quelque talent de guérison.

— Alors vous pouvez l'aider?

— Peut-être.

Il posa la main sur la joue de la jeune femme. Sa peau était froide.

— Tu es guérisseuse. Je crois que tu me l'avais dit... autrefois. Peut-être qu'ensemble nous pourrions sauver le bébé.

Cresenne acquiesça faiblement, les yeux écarquillés par sa proposition.

— Comment pouvez-vous faire ça, tous les deux?

LA COURONNE DES 7 ROYAUMES

D'abord, l'Eandi devait quitter la pièce, au moins un instant. Il leva les yeux sur l'homme.

— Cela peut prendre un certain temps, maître herboriste. Lord Tavis de Curgh se trouve dans le couloir. Dites-lui, je vous prie, que nous ne partirons pas demain matin comme prévu.

L'herboriste fronça les sourcils.

— Mais...

— Ne vous inquiétez pas, maître, tout ira bien. Grâce à vos décoctions.

L'homme se redressa et, après un instant d'hésitation, se dirigea vers la porte.

— Donne-moi la main, murmura Grinsa en revenant à Cresenne.

Elle la glissa dans la sienne et leurs doigts s'entremêlèrent comme ceux de deux amants. Grinsa ferma les yeux et, puisant dans son pouvoir pour l'unir à celui de la jeune femme, pénétra son esprit comme il serait entré dans ses rêves si elle avait dormi. Sa souffrance l'assaillit immédiatement. Féroce et dévorante comme les flammes que Cresenne aurait pu conjurer contre lui. Il lui paraissait impossible de supporter une telle douleur. Tandis qu'il luttait pour ne pas succomber lui-même, le Glaneur remonta son supplice jusqu'à sa source, au creux de ses reins... et rencontra quelque chose de tout à fait nouveau. Il ouvrit les yeux.

— Je la sens !

— Elle vit ?

Il acquiesça.

Mais il sentait aussi la souffrance de l'enfant. Elle n'était pas aussi aiguë que celle de sa mère, mais elle empirait à chaque seconde.

— Je vais tenter de bloquer la douleur, fit-il. Pour ça, j'ai besoin de ton aide ; il faut que tu relâches tous tes muscles.

— Sais-tu ce qui ne va pas ?

— Oui.

Il leva la tête et appela l'herboriste qui arriva dans l'instant.

— Le bébé a le cordon autour du cou, dit-il. Vous devez le faire passer derrière la tête de l'enfant avant qu'elle naisse.

— Mais comment pouvez-vous le savoir ?

— Je le sais, c'est tout.

Sentant que l'homme n'était pas disposé à se satisfaire d'une aussi pauvre explication, il soupira.

LES FRUITS DE LA VENGEANCE

— En essayant de soulager les souffrances de la mère, j'ai senti celles de l'enfant. Dépêchons-nous, nous n'avons plus beaucoup de temps.

— Je n'ai jamais fait ça.

— Vous devez m'aider. Elle a besoin de mon pouvoir de guérison, et il n'y a personne d'autre.

L'homme le dévisagea quelques secondes avant d'acquiescer de mauvais gré. Grinsa revint à Cresenne.

— Tu es prête ?

Elle donna son assentiment et, leurs mains toujours unies, ils lancèrent leurs pouvoirs à l'assaut de la racine du mal ; la magie se répandit sur ses muscles endoloris comme un torrent d'eau fraîche sur la steppe. Quelques instants plus tard, il la sentit se détendre.

— Maintenant, fit-il au maître herboriste. Vite.

À l'exception du souffle de Cresenne et des murmures des gardes qui leur parvenaient depuis la porte de chêne, la pièce plongea dans le silence. L'herboriste lâcha enfin un profond soupir et, sa tâche achevée, hocha la tête vers Grinsa.

— C'est fait, déclara-t-il soulagé.

— Merci. Ça devrait aller mieux, maintenant, ajouta-t-il à l'intention de Cresenne en relâchant sa main.

Il essaya de se lever. Elle le retint de nouveau par le bras, d'un geste plus doux, mais insistant.

— Ne pars pas.

Elle hésita, les yeux plongés dans ceux de Grinsa.

— Si... quelque chose devait aller mal, je préfère que tu sois là.

Il ne voulait pas rester. Il l'aimait encore. Il était incapable de la haïr. Et, désormais, ils étaient liés par l'enfant qu'elle portait, la petite fille dont il avait effleuré l'esprit quelques instants plus tôt. Il savait qu'il aurait dû fuir, que lui et Tavis auraient dû quitter Glyndwr et partir vers le Nord cette nuit même en dépit du vent et de la neige. Il ne put que lui prendre la main, sourire et hocher la tête avec douceur.

— D'accord, lâcha-t-il, et les mots lui déchirèrent le cœur. Je reste.

2

Glyndwr, Eibithar

Quand Grinsa avait rappelé le maître herboriste dans la chambre, Tavis s'était imaginé que le travail prenait fin. Bien que ses cris ne soient plus chargés d'autant d'angoisse et de désespoir, Cresenne continuait de geindre et de pleurer, comme poussée au-delà de ses limites. Les soldats qui se tenaient avec lui dans le couloir s'étaient tus depuis longtemps. Les yeux baissés, ils n'échangeaient que quelques regards, surtout quand la femme Qirsi semblait particulièrement misérable.

Lorsque le duc de Glyndwr se présenta devant eux, ses hommes se raidirent. Il les salua d'un signe de tête, mais ne s'arrêta que devant Tavis.

Par bien des aspects, Kearney le Jeune ressemblait beaucoup à son père. Il avait les yeux verts et brillants du roi, et ses traits fins, mais ses cheveux étaient bruns, peut-être de la couleur de ceux de son père avant qu'ils ne commencent à blanchir. Bien qu'à deux ans de sa Révélation, le jeune garçon était presque aussi grand que Tavis. Il était néanmoins encore très mince et empreint de maladresse. Comme tous les ducs de Glyndwr, il portait un baudrier argent, rouge et noir sur le dos, mais celui-ci, ainsi que l'épée qu'il contenait, semblaient trop grands pour lui. Son père avait choisi de lui confier le duché plutôt que d'engager un régent qui aurait dirigé le château et les terres de Glyndwr jusqu'à la Révélation de son fils. En regardant le jeune duc, Tavis

LA COURONNE DES 7 ROYAUMES

ne put s'empêcher de se demander si le roi n'avait pas placé un trop lourd fardeau sur les épaules du jeune homme.

Un nouveau cri leur parvint de la chambre et le jeune Kearney pâlisant posa un regard inquiet sur la porte.

— Elle est encore en travail ?

Tavis opina.

— Elle ne hurle plus comme tout à l'heure, mais je n'ai pas encore entendu le bébé.

Kearney se tourna vers lui.

— J'ai posté des gardes, comme vous l'avez suggéré, mais j'aimerais en savoir plus sur cette femme. Vous dites qu'elle fait partie de la conspiration ?

— C'est ce que nous croyons, oui. Mon compagnon, le Glaneur, l'a rencontrée au cours du Festival. Lorsqu'il l'a quittée pour aller à Kentigern, dans l'intention de me libérer, elle a envoyé un assassin à ses trousses.

— Après la naissance de son enfant, je dois donc l'emprisonner ?

Un des gardes jeta un regard en coin à Tavis avant de détourner rapidement les yeux, le visage tordu par une grimace de mépris. Lorsqu'ils s'étaient rencontrés, le jour de l'intronisation du roi quelques cycles plus tôt, le jeune Kearney avait eu l'air effrayé par Tavis. Il semblait depuis avoir accepté son innocence dans le meurtre de Lady Brienne, car il le traitait comme n'importe quel noble d'une autre maison. Les soldats de Glyndwr le tenaient peut-être pour un assassin, mais pas leur duc. Le jeune seigneur se promit de se souvenir de la courtoisie de son hôte lorsqu'il retrouverait enfin sa place légitime dans la cour des Curgh.

— Pour être franc, Lord Glyndwr, je ne suis pas sûr de ce que vous deviez faire. Je pensais nécessaire de vous informer de l'identité de cette femme avant de lui offrir l'hospitalité de votre maison. Pour ce qui est de son avenir, je m'en remettrai au jugement de Grinsa.

— Le Qirsi ? Mais ce n'est qu'un Glaneur.

— Il est aussi sage et avisé que le meilleur conseiller de mon père, répondit Tavis. Et puis cette femme est la mère de son enfant. Aussi ne puis-je que vous encourager à écouter ses conseils avant de prendre une décision.

Kearney considéra un instant cette suggestion avant d'opiner.

— Très bien. Mais nous serions bien avisés de rester vigilants.

LES FRUITS DE LA VENGEANCE

À l'exception de votre ami, aucun Qirsi n'entrera dans cette chambre. Mon père et moi ne soupçonnons aucun des Cheveux-blancs qui servent Glyndwr, mais nous serions stupides d'ignorer tout ce que nous avons entendu des autres royaumes des Terres du Devant.

— C'est une précaution des plus sages, Lord Glyndwr, confirma Tavis.

Kearney avait peut-être l'air jeune et maladroit, mais il faisait preuve d'une perspicacité insoupçonnée. La confiance du roi semblait justifiée.

— J'espère qu'on vous traite bien depuis votre arrivée, Lord Curch, ajouta le jeune duc après un court silence.

Tavis remarqua que le jeune garçon observait un des gardes du coin de l'œil.

— Très bien, Lord Glyndwr. Votre château est digne de sa réputation, comme ceux qui vous servent.

— Merci.

Tavis pensait que le duc s'en irait, mais Kearney, en s'adossant contre le mur, comme s'il avait l'intention de partager sa veille, le surprit une nouvelle fois.

— Vous disiez qu'elle porte son enfant, commença le jeune garçon en croisant un instant le regard de Tavis. Et pourtant, elle a envoyé un assassin le tuer.

— Oui.

Le duc pinça les lèvres.

— Que peut-on ressentir après une chose pareille ?

Tavis hocha tristement la tête.

— J'espère ne jamais le savoir, Lord Glyndwr.

Kearney sourit, mais recouvra vite son sérieux.

— Vous disiez aussi que cette femme espérait empêcher votre ami de rejoindre Kentigern. Croyez-vous qu'elle ait quelque chose à voir avec... les événements qui s'y sont déroulés ?

— Nous pensons que la conspiration y est mêlée. Nous soupçonnons ses chefs d'avoir voulu m'accuser du meurtre dans le but de dresser mon père et Aindreas de Kentigern l'un contre l'autre.

— On dirait qu'ils y sont parvenus.

Tavis sentit sa gorge se serrer. C'était vrai. Avec l'aide de Grinsa, et l'intervention in extremis du père de Kearney, le royaume avait évité la guerre civile de justesse. Mais le père de Tavis, Javan de Curch, avait été obligé de renoncer à son rang dans l'Ordre des

LA COURONNE DES 7 ROYAUMES

Successions et Tavis avait dû s'exiler, fuir sa propre maison jusqu'à pouvoir apporter la preuve de son innocence, qui pour l'instant lui échappait encore. Pourtant, il avait été confronté à l'assassin de Brienne dans une taverne de Mertesse. D'après ce que Tavis avait appris, Aindreas menaçait toujours Curgh ; son aveuglement l'avait même poussé à remettre en cause la légitimité du règne de Kearney l'Ancien.

— Oui, murmura-t-il. Je suppose qu'ils y sont parvenus.

— Pardonnez-moi, Lord Curgh, mais voilà où je voulais en venir : si cette femme est impliquée dans la mort de Lady Brienne, elle peut vous permettre de prouver votre innocence.

Tavis dévisagea le jeune garçon comme s'il avait conjuré des brumes sous ses yeux.

— Je ne crois pas que quiconque l'écouterait, fit-il en espérant que le duc le contredirait.

Au cours des cycles qui avaient suivi la mort de Brienne, il avait souvent cru la rédemption à portée de main. La découverte du sang sur le volet extérieur de la fenêtre de sa chambre dans le château de Kentigern ; sa rencontre avec l'esprit de Brienne au sanctuaire de Bian ; sa lutte avec l'assassin à Mertesse... Chaque fois, ses espoirs avaient volé en éclats.

— C'est une traîtresse Qirsi. Certains diront qu'elle est prête à tout pour échapper à l'exécution.

— Peut-être, mais d'autres écouteront.

Il s'était refusé le luxe de l'espoir depuis si longtemps qu'il ne pouvait se résoudre à l'accueillir de nouveau.

— Pas ceux qui comptent. Pas Galdasten, Eardley ni Rennach. Certainement pas Kentigern.

— Ce ne sera sans doute pas facile, reconnut le jeune duc, mais il faut essayer de les convaincre. Vous ne pouvez tout de même pas ignorer cette possibilité.

S'il n'avait craint d'être grossier, Tavis aurait éclaté de rire. Lui aussi avait été jeune. Peu de temps auparavant, il aurait argumenté autant que Kearney. Mais le cachot d'Aindreas l'avait vieilli. Chaque coup porté par l'épée de Kentigern, chaque morsure de ses maudites torches, avaient entamé sa confiance dans la justice et même sa foi en la clémence des dieux.

— Non, Lord Glyndwr, je ne vais pas l'ignorer. Mais j'aurais tort de célébrer ma réhabilitation trop vite. Je sais trop ce que coûtent les faux espoirs.

LES FRUITS DE LA VENGEANCE

Le garçon, qui semblait comprendre combien ces mots le dépassaient, acquiesça gravement.

Le silence suivant fut soudain interrompu par une plainte déchirante qui s'acheva sur un sanglot. Une seconde plus tard, un bruit différent, surprenant après ce long cri de souffrance, aussi doux qu'une pluie après la sécheresse, se fit entendre : les vagissements d'un nourrisson.

Durant quelques brèves secondes, tout le monde oublia qu'il s'agissait de l'enfant d'une traîtresse. Même les gardes sourirent.

— Je devrais prévenir le prélat, fit le duc en s'écartant du mur. Enfin, se corrigea-t-il, le visage empourpré, j'imagine que la mère préférerait le prier du sanctuaire de Morna.

Cette fois, Tavis s'autorisa un sourire.

— Il me semble que ce serait plus judicieux, en effet.

Kearney s'éloigna.

— Je vais le faire appeler.

— Vous ne voulez pas voir l'enfant ?

Le jeune garçon refusa.

— Je me souviens encore de la naissance de mon frère, et de celle de ma sœur. Je ne suis pas très attiré par les bébés.

Tavis, constatant que le jeune Kearney lui inspirait décidément de la sympathie, le regarda s'éloigner en souriant. De nouveau seul, le jeune seigneur s'autorisa un regard vers les gardes qui l'entouraient. Aucun ne l'observait. Même la confiance affichée par leur duc ne suffisait pas à écarter leurs doutes.

Le nourrisson avait cessé de pleurer, probablement pour téter, mais Grinsa ne sortait toujours pas de la chambre. Alors que Tavis commençait à s'impatienter, il comprit soudain que son périple avec le Qirsi risquait de prendre une tout autre tournure. Il était peut-être même arrivé à son terme. Grinsa était père. Indépendamment du sort qui attendait la femme Qirsi, son premier devoir allait désormais vers son enfant. D'ailleurs, Grinsa avait sans doute oublié que Tavis l'attendait dans le couloir. Et, dans le cas contraire, il ne quitterait peut-être pas la chambre avant l'aube. Tavis ne pouvait pas lui en vouloir, mais il se sentait en colère, presque trahi.

La porte s'ouvrit au moment où il avait décidé de s'en aller. Le Glaneur sortit dans le couloir. Des cheveux humides de transpiration encadraient son visage écarlate. Malgré les cycles qu'ils avaient passés à éviter la garde royale d'Aneira et les soldats de Kentigern, Tavis n'avait jamais vu le Glaneur aussi épuisé.

LA COURONNE DES 7 ROYAUMES

— Elle va bien? demanda le jeune homme.

— Oui, elles ont échappé au pire de justesse, mais elles vont bien toutes les deux.

Un sourire affleura sur ses lèvres avant de s'évanouir aussitôt.

— J'ai une fille. Cresenne m'a dit qu'elle s'appellerait Bryntelle.

— C'est elle qui a décidé? C'est votre enfant, vous n'avez pas votre mot à dire pour le choix du prénom?

— Vous oubliez que ma fille est Qirsi. Elle portera toujours mon nom, Bryntelle ja Grinsa. Je n'aurais pas mieux choisi.

Tavis acquiesça.

— Eh bien, je suis... heureux pour vous.

— Merci. Je ne suis pas sûr de l'être.

— Que voulez-vous dire?

Grinsa jeta un coup d'œil vers les gardes.

— Marchons, voulez-vous?

Ils se dirigèrent vers la tour d'angle la plus proche, descendirent les escaliers et sortirent dans la cour du château. Le vent s'était calmé, mais la neige tombait toujours. Des flocons doux et froids caressaient le visage de Tavis. Ils suivirent en silence les allées du jardin de Glyndwr.

— Que vous ai-je dit sur elle? s'enquit enfin Grinsa à voix basse.

— Très peu de chose. Vous croyiez qu'elle n'était qu'une Glaneuse, qu'elle pensait la même chose de vous. Je crois que vous l'aimiez et que vous n'avez compris qu'elle appartenait à la conspiration qu'après l'avoir quittée.

— J'aurais dû le deviner plus tôt, ruma le Glaneur en secouant la tête. Elle n'arrêtait pas de me poser des questions sur votre Révélation, sur ce que j'avais vu dans la pierre. La nuit où nous nous sommes quittés, elle a prétendu souffrir de mon départ, c'était vrai, mais il y avait autre chose. J'ai simplement préféré ne pas me poser de questions.

— Vous étiez amoureux.

— C'est une piètre excuse.

Tavis allait protester, mais il se ravisa. Parfois, il lui semblait que Grinsa était beaucoup trop dur avec lui-même, plus dur que la situation – ou même la loyauté – ne l'exigeait. Si le Glaneur avait décidé d'endosser la faute de la trahison de cette femme, Tavis n'y pouvait rien. Et comme il n'avait jamais été amoureux, il était mal placé pour s'exprimer sur le sujet. Alors, il poursuivit son chemin et attendit que Grinsa reprenne leur conversation.

LA COURONNE DES 7 ROYAUMES

plus tard. Il apparaîtrait devant elle, sa silhouette se découpant contre le soleil lumineux, et il lui parlerait de ses plans, du futur qu'il façonnait pour chacun d'entre eux. Alors elle lui parlerait du message de Kearney, heureuse et sûre de pouvoir compter sur lui pour détruire cette femme en son nom, au nom de tous les Qirsi. Il saurait qui était cette traîtresse. Il saurait comment l'atteindre. Et il saurait lui faire payer sa trahison.

REMERCIEMENTS

Tous mes remerciements, comme toujours, à mon excellent agent, Lucienne Diver; à mon directeur de la publication, Tom Doherty; au personnel de Tor Book, en particulier à Scott Gould et Peter Lutjen; à Carol Russo et son équipe; à mon formidable éditeur et ami, Jim Frenkel; à son assistante à New York, Liz Gorinsky; à son assistant du Wisconsin, Derek Tiefenthaler; ainsi qu'à ses stagiaires, en particulier Michael Manteuffel et Kellen O'Brien.

Comme pour tous mes livres, et tout ce que je fais d'autre, je suis infiniment reconnaissant à Nancy, Alex et Erin. Leur amour, leur soutien et leurs rires font de mon univers un endroit merveilleux et magique.

D.B.C.